

“ demandant aux nuages du soir, au vent
“ d’automne, aux feuilles tombées des
“ bois, une impression qui le remplisse
“ en le navrant. Mais c’est en vain ;
“ les nuages passent, les vents se taisent,
“ les feuilles se dessèchent et se décolorent
“ sans lui dire pourquoi il souffre, sans
“ mieux suffire à son âme que les larmes
“ d’une mère ou la tendresse d’une sœur,
“ O âme ! dirait le prophète, pourquoi
“ es-tu triste et pourquoi te troubles-
“ tu ? ”

Au reste, Eugène Guignard n’est pas un névropathe ni un rêveur. Impressionnable, sans doute. Ce qu’il ressent quand les autres s’amusent, c’est le désenchantement anticipé, l’insuffisance reconnue par lui *a priori* des bonheurs terrestres qu’il ne désire même pas.

Tout à coup, quelques paroles prononcées à demi-voix derrière lui le font tressaillir.

— “ Dites donc, ce Larive ! Quelle catastrophe ! En voilà un qui n’a pas trimé